

SAINT PIERRE DE ROME.

(SOUVENIR.)

Ceux qui ont eu le bonheur de visiter la Ville Eternelle, et de se prosterner dans l'immense basilique vaticane sur le tombeau des apôtres, savent combien est doux et durable le souvenir d'un pareil pèlerinage.

On ne saurait oublier facilement l'impression produite par la vue de toutes les magnificences que la piété, l'art et les richesses ont accumulées dans ce temple, œuvre d'un siècle entier du plus religieux dévouement.

Outre l'admiration que font naître dans l'âme ces proportions grandioses, ces voûtes gigantesques, ces piliers de marbre, ces statues de fondateurs d'ordres, surtout cette coupole et les mosaïques qui la décorent, il y a aussi le spectacle touchant des cérémonies qui s'y accomplissent en certains jours ; la vue de ces milliers de personnes qui prient aux différentes chapelles, et l'ensemble des dogmes ou des faits rappelés par ces inscriptions, ces tombeaux, ces monuments de toutes sortes dont la basilique est remplie.

Saint Pierre de Rome est comme une magnifique synthèse de la doctrine catholique, dans laquelle on peut lire l'exposé succinct de toutes nos croyances, la démonstration historique de tous nos dogmes, le récit abrégé mais complet des travaux, des combats et des victoires de l'Eglise.

Pour moi, sans rien oublier de tant de merveilles, une circonstance entre mille autres a le don de réveiller en mon âme émue le souvenir des plus douces jouissances qu'il m'ait été donné d'éprouver.

En arrivant à Rome le 10 décembre 1877, ma première pensée, après m'être agenouillé à la Confession de Saint Pierre, avait été pour Pie IX : mon désir le plus ardent était de voir l'auguste vieillard du Vatican, et d'obtenir de lui une bénédiction pour moi, ma famille, mes amis mon pays.

« Il est bien douteux que vous obteniez une audience, me disait-on de toute part, le Pape est bien malade ; on redoute même à chaque instant d'apprendre sa mort. »

Mon espérance, toutefois, ne fut pas trompée, et après deux mois d'une attente pleine d'anxiété, j'avais enfin le bonheur de me voir aux pieds de l'illustre Pontife, le 2 février, 1878.

Ce jour là, en effet, Pie IX, malgré l'avis de son médecin, avait voulu recevoir, une fois encore, les cierges que devaient lui offrir, selon l'usage, les communautés de Rome et les représentants des pays étrangers.

Une centaine de personnes étaient présentes à cette audience, la dernière que Pie IX devait accorder au public et pendant laquelle il prononça, sur la nécessité de l'instruction religieuse, un discours qui fit verser des larmes à toute l'assistance, et qui est resté comme le testament du cœur de ce grand Pape.

Cinq jours après, Pie IX rendait à Dieu sa noble et sainte âme.

Entouré de tous les cardinaux résidant à Rome, et parmi lesquels se trouvait aussi le Cardinal Manning; muni du pain des forts, et oint de l'huile sainte par le ministère du Cardinal Panbianco, il s'éteignait doucement, sans agonie pénible, le sept de février, à cinq heures du soir.

Il avait conservé jusqu'à la fin la parfaite lucidité de son esprit et avait, en mourant, donné de paternels avis et une bénédiction pleine d'amour à ses bien aimés frères et à tous ses enfants.

L'Eglise était en deuil.

Les funérailles se firent à Saint-Pierre et durèrent plusieurs jours, pendant lesquels l'imposante basilique Vaticane regorgea de fidèles, accourus de tous les points du globe, pour honorer la dépouille du Pape défunt.

Les cérémonies terminées, ces restes précieux furent déposés dans une sorte de cercueil temporaire en bois peint et placés au dessus d'un chassis dans une des chapelles latérales.

Dès lors, commença une procession interminable de pénitence et de prière ; les pèlerins viennent à toute heure et chaque jour, s'agenouiller au pied de la tombe vénérée pour supplier Pie IX en faveur de l'Eglise qu'il a gouvernée avec tant de sagesse et de véritable gloire pendant de si longues années.

* * *

Cependant le veuvage de l'épouse du Christ ne devait pas durer plus longtemps ; ses enfants ne pouvaient rester orphelins ; les espérances sinistres des ennemis et leurs complots infâmes allaient être bientôt déjoués.

En effet, au lendemain de ces pompes funèbres, les cardinaux, à qui il appartient de désigner le successeur de Pierre, se réunissent au Vatican ; les salles du Conclave sont bientôt murées et scellées. Les prières de tous les fidèles du monde entier accompagnent ces vénérables vieillards dans ce cénacle, où, sous la direction de l'Esprit Saint, ils vont choisir un remplaçant de Pie IX, un nouveau vicaire de Jésus-Christ, un chef visible à l'Eglise Catholique.

* * *

Nous sommes au troisième jour du Conclave.

C'est le 20 février.

Comme aux deux jours précédents, une foule considérable stationnait, vers midi, sur la place Saint-Pierre, les yeux tournés vers la petite cheminée que l'on apercevait au-dessus du Vatican, et d'où l'on devait voir sortir la fumée des bulletins.

Après une heure d'attente, les impatients commençaient à se retirer, lorsque tout à coup, on aperçut comme un petit nuage blanc, et puis noirâtre, sortir du tuyau ; le dépouillement du scrutin avait eu lieu, mais aucun des cardinaux ne réunissant une majorité suffisante, le Pape n'était pas encore élu.

C'est du moins ce que comprit le peuple ; et ce qu'indiquait d'ailleurs cette couleur noire de la fumée provenant de la paille humide que l'on avait mêlée aux bulletins jetés au feu.